

“Écoutez ! C’est l’éclipse”, que vaut l’expo d’Hélène Delprat à la Fondation Maeght ?



“Mes peintures racontent des histoires, mais on ne sait pas lesquelles”. Le reconnaissant elle-même, Hélène Delprat invente un monde, dont les toiles traduisent les mystères insondables autant que les vérités nues. La magistrale exposition, “Écoutez ! C’est l’éclipse”, que la fondation Maeght lui consacre, célèbre une œuvre majeure des quarante dernières années.

Cette rétrospective curatée par Laurence Bertrand Dorléac rappelle combien Hélène Delprat fait confiance à la peinture autant qu’elle en doute, comme si l’affirmation de son geste ne cherchait jamais à effacer la fragilité de ce qui le guide. Face à ses toiles, on ne sait pas toujours sur quel pied danser, on se demande ce que ses figures représentées, mi-hommes, mi-monstres, disent de ses obsessions. À la mesure de leurs titres énigmatiques : I hate my paintings, Dire de mieux en mieux ce qui va de plus en plus mal, Peinture-catastrophe, Portrait pourri..., elles semblent hantées par l’idée de la catastrophe, de la décomposition du monde, de la détestation de soi. “Le titre n’est jamais l’explication de ce que l’on voit. Et d’ailleurs sait-on ce que l’on voit ?”, confie-t-elle à Laurence Bertrand Dorléac dans le catalogue.

Sans savoir exactement ce que l’on voit, on sait que ce que l’on voit a l’épaisseur d’une dérive poétique, hantée par l’histoire de la peinture classique autant que par l’univers du graffiti, par la matérialité abstraite du rêve autant que par celle, éprouvante, du cauchemar. Chez Delprat, la farce est le revers de la tragédie, son ombre portée. Si l’on devine dans ses toiles des traces intériorisées de peintres aimés (Polke, Goya, McCarthy, Barnett Newman...), la cohérence subtile de son travail se déploie dans la singularité de ses traits, de ses paillettes greffées sur des personnages de contes un peu louches, de ses couleurs pop absorbées par des aplats sombres et opaques.

Une profonde vitalité

Hélène Delprat détourne moins le monde qu’elle ne le retourne littéralement. Elle en saisit l’horreur tout en jouant de sa propre inquiétude devant elle. Tout a l’air lourd, mais rien ne l’est au fond, à l’image de ses manifestes malicieux (La réalité de Mickey n’est pas la nôtre, Mickey est moche...). Si l’imaginaire de la guerre et de la violence transpire dans chaque recoin de ses peintures traversées par la peur et l’effroi, une profonde vitalité et une liberté des formes débordent de toute part. Comme chez Alfred Jarry, à qui elle emprunte le titre de l’exposition, Hélène Delprat puise dans la décomposition des choses et des êtres un imaginaire esthétique célébrant la joie d’y survivre.

Écoutez, c’est l’éclipse, de Hélène Delprat, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, jusqu’au 9 juin

Les Inrockuptibles - 1 avril 2025
Arts & Scènes / par Jean-Marie Durand
“Écoutez ! C’est l’éclipse”, que vaut l’expo d’Hélène Delprat à la Fondation Maeght ?